**Extrait**: **La danse et le dirigeable**. *L’Infante maure*, Albin Michel 1994, p. 34-35

Un jour, il s’en fallait encore de quatre ans que Lyyli Belle fût née, nous rentrions les bras chargés de provisions dans un appartement qui nous avait été prêté à l’époque et, je n’oublierai jamais cela : à peine ses paquets déposés, elle plaçait un disque sur l’électrophone, ne supportant pas de continuer à vivre sans danser, eût-on dit. Et la voici sur la pointe d’un pied, sur la pointe de l’autre, en train de se balader, de tourner à travers le living. Elle disposait de son corps comme elle voulait, il obéissait et elle le menait : avec une grâce nonchalante, toute au bonheur qu’il lui offrait. Une grâce étourdissante aussi. De la valse à quoi elle s’abandonnait, elle s’enivrait en solitaire, et moi, l’âme simplement ravie, je l’admirais.

Sans glisser un seul regard de mon côté, avec le sourire intérieur qu'a Lyyli Belle en ce moment, les paupières même baissées, presque fermées : je le savais pourtant, elle me faisait don de sa danse. On aurait cru qu'elle accomplissait un rite devant moi. Cela au douzième étage d'un immeuble gigantesque, monstre.

Un rite ? Par les baies ouvertes sur toute la largeur et toute la hauteur de l'appartement, je vis alors pénétrer dans le ciel un ballon dirigeable. Quoi, qu'était-ce? Avais-je la berlue? Il avançait avec une lenteur hypnotique, je faisais ou il me semblait faire un rêve. Un rêve qui avait débuté par cette danse. Le dirigeable se déplaçait sans en avoir l'air dans un azur à la pureté immatérielle. Le rêve se poursuivait.

Une étrange émotion m'empoigna. La nef sortie d'un âge révolu, m'éveillant à une autre réalité, libérait en moi je ne comprenais quel élan, quel secret espoir. Elle était chargée d'un message et il était parvenu au destinataire, il m'était parvenu. Le secret espoir était-ce celui-là ? Ma compagne dansait, dansait toujours.